

## Iconographie religieuse

Mario Béland

Numéro 37, printemps 1994

Des lieux chargés d'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8599ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (1994). Iconographie religieuse. *Cap-aux-Diamants*, (37), 79–79.

## Iconographie religieuse

**A**u Québec, le Bon Pasteur est l'un des thèmes de prédilection dans la sculpture religieuse ancienne. Le sujet, surtout traité en relief, occupe un emplacement privilégié dans nos églises, soit la monstrance ou, plus rarement, la porte du tabernacle du maître-autel. Présent dès le début de la colonie (chapelle des Ursulines de Québec), le thème s'est surtout répandu au XIX<sup>e</sup> siècle, engendrant des dizaines et des dizaines d'œuvres. Cependant, le sujet présente peu de variantes



Artiste inconnu, «Le Bon Pasteur», vers 1875; bois doré, 52,3 × 26,5 cm. Don de Lionel Pantou. Photo: Patrick Altman.

iconographiques. Le plus souvent, le Bon Pasteur est vu de face portant l'agneau sur ses épaules et tenant de chaque main ses pattes de devant et de derrière. Plus rarement, il retient l'agneau sur son épaule droite ou serre seulement de la main droite les quatre pattes de la brebis, croisées sur la poitrine, en tenant de l'autre la canne du berger. Exceptionnellement, comme dans le cas présent, il est représenté de profil et marchant, l'agneau sur une épaule et le bâton dans une main. Cette représentation très dynamique se retrouve aussi dans un relief à la chapelle du couvent de Baie Saint-Paul et dans un tableau de l'église Saint-Sauveur, à Montréal. Les trois œuvres découlent sûrement d'une source commune, tirée probablement de l'imagerie populaire.

Une recherche exhaustive ne nous a pas permis d'établir la provenance de notre *Bon Pasteur* et, par conséquent, de préciser l'attribution et la datation de l'œuvre. La facture et la finition du relief sont, à n'en pas douter, de la main d'un sculpteur professionnel de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le Musée du

Québec conserve huit représentations en relief du Bon Pasteur dont trois sont attribuées à Jean-Baptiste Côté, deux à Ferdinand Villeneuve et une à Philippe Liébert. Néanmoins, par l'importance du thème dans la sculpture québécoise, par l'originalité de son iconographie, enfin par la qualité de la sculpture, ce don du *Bon Pasteur* a été tout à fait pertinent pour la collection du Musée du Québec.

### Saint Vincent de Paul

À la suite de recherches effectuées dans différentes sources iconographiques, cette statue en bois polychrome, haute de 5 pieds, représenterait saint Vincent de Paul. Par exemple, le catalogue de la compagnie staturaire Daprato paru en 1912 est illustré de différents modèles des saints les plus en demande. Saint Vincent est représenté selon deux grands types iconographiques, tantôt portant un ou deux enfants abandonnés, tantôt bénissant d'une main et tenant une croix de l'autre, à l'instar du modèle de notre statue. Une représentation semblable se retrouve sur la façade du Collège universitaire de Saint-Boniface (1909-1911), représentation identifiée comme un curé d'Ars. Toutefois, on observe des différences notables dans les représentations habituelles des deux personnages. En effet, bien que tous deux soient généralement vêtus de la soutane, du surplis et de l'étole, saint Vincent de Paul porte la barbe et une calotte alors que le curé d'Ars, imberbe, mi-chauve et sans couvre-chef, arbore un rabat et joint les mains à hauteur de poitrine.

Béatifié en 1729 et canonisé en 1737, saint Vincent de Paul (1581-1660) est le patron des enfants trouvés et des galériens. Paris lui a consacré une église, et une association catholique de charité a été fondée en 1833 sous le titre de Société Saint-Vincent-de-Paul. Au Québec, où trois paroisses lui sont dédiées (à Québec, à Montréal et à Laval), nous avons retracé une vingtaine de statues du saint, généralement datées de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles le montrent le plus souvent avec un ou deux enfants, ce qui fait de notre Saint Vincent de Paul un modèle plutôt inusité dans la province.

Reproduite dans l'ouvrage de John R. Porter et Jean Bélisle sur *La sculpture ancienne au Québec* (1986), cette statue a été acquise d'un antiquaire de Québec en 1972. La recherche n'a pas permis de déterminer de façon précise la localisation originale de l'œuvre. À l'origine, la base de la statue portait une plaque métallique qui devait identifier le sujet, l'auteur ou le donateur de la pièce. D'après Porter, «la facture de l'œuvre

n'est [...] pas étrangère au style de certaines statues religieuses réalisées par Philippe Hébert dans les années 1880». Si cette hypothèse est plausible, il n'est pas exclu non plus que la pièce ait été fabriquée par un autre atelier québécois ou même étranger. En effet, un examen sommaire effectué par Claude Belleau, restaurateur au Musée du Québec, a révélé que la statue est constituée d'un assemblage complexe de pièces de bois, probablement du tilleul, un procédé et



Artiste inconnu, «Saint Vincent de Paul», vers 1880; bois polychrome, 153 × 65 cm. Don de John R. Porter. Photo: Patrick Altman.

une essence de bois peu fréquemment utilisés par les statuaires québécois de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. De plus, cet examen a confirmé que le revêtement apparent cachait une polychromie ainsi qu'une succession de couches monochromes plus anciennes et des plus raffinées. En effet, ces revêtements peints sont presque tous à base de liant aqueux, ce qui est également peu courant dans la statuaire québécoise de cette époque. Il est donc possible que ces revêtements aient été effectués par un peintre décorateur spécialisé, d'origine italienne, ou que la pièce ait été façonnée à l'étranger et importée au Québec à la fin du siècle dernier.

Quoi qu'il en soit de l'attribution, cette statue de saint Vincent de Paul s'avère des plus intéressantes. En effet, la rareté de son sujet et du modèle, l'essence de son bois, la complexité de son assemblage, le soin de sa finition et la facture générale de la pièce, qui dénotent un métier très sûr du statuaire, en font une pièce de grande qualité. ♦

**Mario Béland**  
Conservateur de l'art ancien